”Comme dirait l’autre”: la forme sentencieuse comme garant de vérité, structure schématique et fonctions discursives de trois proverbes anglais

Benjamin Delorme

▶ **To cite this version:**

Benjamin Delorme. ”Comme dirait l’autre”: la forme sentencieuse comme garant de vérité, structure schématique et fonctions discursives de trois proverbes anglais. Fabriques de vérité(s) Communication et imaginaires, 1, 2016, 978-2-343-06316-4. hal-03907893

HAL Id: hal-03907893
https://hal.science/hal-03907893

Submitted on 20 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« COMME DIRAIT L'AUTRE » : LA FORME SENTENCIEUSE COMME GARANT DE VERITÉ. STRUCTURE SCHÉMATIQUE ET FONCTIONS DISCURSIVES DE TROIS PROVERBES ANGLAIS

Benjamin Delorme (Ecole Normale Supérieure de Cachan / CELISO EA3553)

Cet article se fonde sur un constat empirique, celui de l'existence de routines conversationnelles selon lesquelles un argument peut sembler – au moins aux yeux de son énonciateur – plus pertinent s'il est dissocié du strict point de vue de celui qui l'énonce. En témoigne la paire de pragmaticalisations oppositives bien connues : « Ce n'est pas moi qui le dit » accrédite mon propos ; à l'inverse, « C'est toi qui le dit » implique normalement que le propos d'autrui est douteux ou erroné. Dans le monde scientifique, la prise en compte croissante de la bibliométrie a entraîné le fait que la validité d'une hypothèse se juge désormais à la capacité manifestée par une pensée à mobiliser celle des autres, à puiser en-dehors d'elle-même le principe de son action. Cette capacité a pour nom *hétéronomie.*

L'emploi des formes sentencieuses participe de l'hétéronomie discursive observable dans une liste ouverte de phénomènes linguistiques où ce recours à un ailleurs se manifeste dans la grammaire ou le lexique : citons le *nous* de modestie du discours scientifique français, les diverses locutions figées du type *comme dirait l'autre* ou, en anglais, *as they say*, ainsi que les expressions médiatives (conditionnel dit « journalistique » en français, passives dites de *reported speech* en anglais). L'observation des proverbes anglais, autres lieux hétéronomiques, confirme les travaux notamment de J.-C. Anscombre[1] et surtout de G. Kleiber[2], lequel voit dans l'existence d'un schéma implicatif concernant des activités humaines une propriété commune à tous les proverbes et dictons. En outre, on constate en anglais la récurrence de certaines organisations morphosyntaxiques où prédominent la négation et/ou l'expression du degré (<Neg N, neg N>, <*The more* ADJ/ *the more* ADJ>, <*Better a* N1 + ADJ1 *than a* N2 + ADJ2>), structures binaires particulièrement adaptées à l'utilisation d'une forme sentencieuse comme « argument d'autorité », pour paraphraser Benveniste[3].

Nous avons choisi d'illustrer ce propos en partant de tendances observables dans les moteurs de recherche de la Toile, les corpus en ligne (BNC, COCA) ainsi que dans la compétence linguistique d'anglophones consultés pour l'occasion. À partir de cette étude préalable nous avons sélectionné trois proverbes (chacun incluant une forme verbale finie) jugés suffisamment protoypiques pour mériter un examen en contexte. L'étude des contextes d'occurrence a révélé, comme on pouvait s'y attendre, une pluralité d'emplois manifestant différentes attitudes à l'égard du dire proverbial, où l'on retrouve l'argument d'autorité de Benveniste, en vertu duquel le proverbe mobilise sa fonction conative en vue d'effectuer (pour le locuteur), ou de faire effectuer (par l'interlocuteur) une action ; mais aussi, et surtout,

---

[1] Voir notamment ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Les formes sentencieuses : un phénomène linguistique ? », communication, Journées d'études sur les formes sentencieuses, CELTA/Paris 4 Sorbonne, 3 avril 2009, ainsi que, du même auteur, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue Française* 102, 1994, pp. 95-107.

[2] Cf. KLEIBER, Georges, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 1999, pp. 39-58.

[3] Voir BENVENISTE, Émile, « La phrase nominale » in *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, (1950), 1966, Paris, Seuil, pp. 151-167.

une variété de détournements du proverbe qui voit son signifiant devenir l'objet de jeux autonymiques sur, je cite Authier-Revuz[4], le « cumul des deux références mondaine et langagière », à des fins ironiques, ludiques ou parodiques.
Après une brève présentation des proverbes sélectionné et des motivations de leur choix, on fera l'hypothèse que les discours révèlent un continuum d'emplois du proverbe, de la citation exacte à la seule mention d'un syntagme nominal (ou autre) issu de proverbe, ce type de syntagme n'équivalant pas nécessairement à un *idiom* (ou expression lexicalisée).
On montrera à la suite comment le détournement des proverbes, à la fois syntaxique et pragmatique, est déterminé par les genres discursifs dans lesquels ils s'insèrent.

Choix des trois proverbs

The early bird catches the worm
A stitch in time saves nine
A bird in the hand is worth two in the bush

Un réflexe habituel chez les linguistes anglicistes consiste à chercher des faits de langue dans les œuvres de fiction. Le problème posé par les proverbes, même les plus fréquents, est qu'ils semblent rares dans la prose contemporaine (sur un corpus informatisé personnel d'environ un million de mots et d'une dizaine de romans, nous relevons seulement quatre occurrences de proverbes supposés répandus). Alors comment et que choisir ? Peut-on postuler *a priori* que certains proverbes sont plus prototypiques que d'autres ? Plutôt que de chercher à déterminer des parangons *a priori*, démarche douteuse s'il en est, nous avons recouru aux intuitions d'anglo-saxons sommés d'établir une liste de dix proverbes ressentis comme étant d'expérience les plus fréquemment employés, par eux, par leurs proches ou toute autres sources. Seuls trois de ces proverbes apparaissaient au moins deux fois dans les quatre listes constituées. Par la suite, nous avons vérifié que ces énoncés étaient par ailleurs particulièrement fréquents sur les moteurs de recherche, à la fois en « recherche libre » et en recherche « spécifique » (i.e. uniquement fichiers PDF) ; ainsi que sur les corpus en ligne (BNC, COCA, corpus en ligne respectivement d'anglais britannique et d'américain). Puisque, comme le disait Barthes, « le corpus n'est qu'un imaginaire scientifique » et que les requêtes sur moteur de recherche sont soumises à toutes sortes de déformations statistiques – ce que les informaticiens appellent un « défaut de pertinence » –, on admettra que l'échantillon proposé ici conserve une bonne part d'arbitraire et que le choix de ces trois proverbes se justifie mieux par examen des propriétés sémantiques qu'ils partagent. En voici les traits les plus saillants :

- une modalité déontique : agir sans attendre (en fonction d'une nécessité implicite : se nourrir pour subsister – *bird/worm* ; ou soigner un mal bénin pour éviter une aggravation future) *vs.* s'abstenir d'agir, compte tenu d'un avantage acquis ;
- l'opposition explicite ou implicite entre présent et futur aléatoire (*early / the worm* (futur) ; *in time* / *nine stitches in the future ; in the hand / in the bush* → dans la main / *main-tenant vs.* dans la forêt, l'endroit où il faut se rendre ; *cf.* aussi un *« Tiens »* – impératif à valeur de présent – *vaut mieux que deux « Tu l'auras »* – indicatif futur) ;
- l'idée d'un procès potentiel dont le locuteur ou tout autre instance peut être bénéficiaire, sous ses différentes formes : verbale (*catch*), nominale (*stitch*) ou non verbalisée (en l'occurrence la possession : [to have] *a bird in the hand* […]) ;

[4] Voir AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Le fait autonymique : langage, langue, discours – quelques repères », in *Parler des mots*, Le fait autonymique en discours, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 74.

- enfin, l'alternance du proche et de lointain dans les situations évoquées : *early / late bird* ; *in the hand / in the bush, one stitch* vs. *nine.* Fait marquant, les trois proverbes (dans l'ordre de présentation proposé plus haut) manifestent en somme une opposition binaire proximal/distal dans les domaines respectivement du temps (*early bird*), de la numération (*a stitch* vs *nine* stiches) et de l'espace (*in the hand* vs. *in the bush*).

Les deux premiers proverbes valorisent l'urgence à agir et dénoncent la procrastination, thème bien de tous les corpus (voir entre autres *Ne jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même, Make hay when the sun shines*) ; le troisième dissuade au contraire des entreprises hasardeuses ou aléatoires lorsque l'on peut retirer bénéfice d'un bien déjà acquis. D'autres proverbes à tonalité équivalente se retrouvent, là aussi, en anglais comme en français (*Good things come to those who wait, Tout vient à point à qui sait attendre*) ; preuve en est que les proverbes ne constituent pas un réservoir de vérités figées mais des moyens élégants d'exprimer, en fonction de telle visée argumentative, un principe et son contraire.
Ainsi, de par leurs propriétés sémantiques, ces trois proverbes sont convocables dans une gamme infinie de situations de discours à des fins parfois opposées. En fonction de la posture énonciative du locuteur (premier ou second degré, argument d'autorité ou ironie, référence à la sagesse des nations ou dévoiement burlesque ou ludique), il est évident qu'un même énoncé sera employé à maintes visées argumentatives dont la recension n'est pas l'objet de ces lignes[5]. Nous souhaitons plutôt montrer dans quelle mesure l'hétéronomie du dire proverbial conditionne les emplois discursifs recensés dans les corpus consultés, en gardant à l'esprit que le proverbe est généralement employé tantôt au pied de la lettre, tantôt de façon ironique ou dévoyée. D'un point de vue formel, le respect de la lettre du proverbe n'est jamais garant du positionnement pragmatique du locuteur vis-à-vis du contenu proverbial : un proverbe tronqué ou écorché peut être prononcé au premier degré et un autre, prononcé impeccablement, peut l'être au contraire à des fins totalement ironiques – ce qui est le cas de quasiment toutes les occurrences relevées pour l'un de nos trois « parangons ».
S'il impossible d'imaginer une quelconque adéquation entre la fidélité de la citation proverbiale et la posture pragmatique du locuteur, il reste cependant que l'emploi du proverbe constitue toujours un jeu sur son hétéronomie, qu'elle soit l'objet d'un rejet ou au contraire d'une appropriation dans le discours du locuteur, fût-ce au prix du démembrement syntaxique de l'énoncé d'origine.

Jeux sur l'hétéronomie : déformations, appropriations, détournements

Dans la lignée des travaux de Jacqueline Authier-Revuz (notamment dans *Le Fait autonymique,* op. cit., note 4, pp. 67-96) nous voyons dans le proverbe « un signe qui s'impose comme objet, propulsé sur le devant de la scène comme « personnage » auquel le dire fait référence, sortant par là de son rôle de rouage ordinaire de la machinerie du dire ».

[5] Si le dire proverbial, de par son hétéronomie constitutive, se prête idéalement à ces détournements, évoqués notamment par Cadiot et Visetti (voir CADIOT, Pierre et VISETTI, Yves-Marie, « Proverbes, sens commun et communauté de langage », in *Langages* 170, 2008, pp. 79-91), il occasionne dans son emploi en discours deux attitudes antithétiques. L'une consiste à employer le proverbe tel qu'il apparaît dans les ouvrages de référence, dictionnaire et autres florilèges (nonobstant le fait que, comme le rappelle Jean-Claude Anscombre (« Les formes sentencieuses », 2009, op.cit., note 1) sur la question du figement, l'on trouve des versions différentes d'un même proverbe d'un ouvrage à l'autre). L'autre attitude amène le locuteur à modifier le proverbe de façon superficielle (par substitution de marqueurs tels que prépositions ou déterminants ; par substitution d'unités lexicales par des synonymes ou parasynonymes) ou plus radicale, menant le cas échéant à l'omission d'un segment entier (par exemple la seconde partie d'un énoncé généralement binaire) et au réinvestissement de l'énoncé d'origine dans diverses fonctions discursives (cadratives, résomptives, segment-charnière, etc.).

D'après les énoncés observés dans les corpus anglo-saxons mentionnés plus haut, il apparaît que l'énonciateur d'un proverbe « […] vise le monde à travers le signe, mais le signe résiste, si l'on veut, à l'effacement de la transparence, s'interposant comme objet sur le trajet du dire, s'imposant à lui » (*ibid*., note 4, p. 72). Aussi, première remarque, l'emploi des proverbes relevés s'accompagne souvent d'une amorce (ou incise) propositionnelle explicitant l'hétéronomie du proverbe, comme dans les exemples 1à 4, tirés du BNC (pour d'autres proverbes que ceux spécifiquement étudiés ici) :

1. *Oh, well, they say every cloud has a silver lining.*
2. *And it's part of the Christian doctrine, you know, spare the rod and spoil the child.*
3. *Indeed, the old adage: 'spare the rod and spoil the child' has much wisdom.*
4. *And you know what they say about every cloud having a silver lining – well could young Joey Beecham be United's ray of hope?*
5. *That old song's right, you know: there's no place like home.*

Le proverbe est explicitement attribué au fonds de la phraséologie populaire en 1 et 4 (*they say*) ou à des sources plus clairement identifiées en 2 et 5 (*the Christian doctrine, that old song*). En d'autres termes, s'il est bon de convoquer un proverbe comme argument d'autorité, mieux vaut encore lui attribuer une source, fût-t-elle indéfinie. Ce faisant, expliciter l'hétéronomie (pourtant constitutive) du proverbe cautionne son emploi et confirme sa valeur argumentative – du moins dans l'esprit de l'énonciateur. Lorsqu'il est employé sur ce mode, il l'est généralement au profit d'une stratégie mise en place par l'énonciateur pour faire effectuer, ou effectuer lui-même, un procès donné, ainsi dans les exemples suivants, l'emploi du proverbe sert un discours prescriptif, orienté vers l'action – il assume alors une fonction conative :

6. *Well, if the real world were a macroeconomic model, they would be right. But in the real world, reinvested earnings are frequently lost, while a capital gain is a profit that has been taken. The adage, "A bird in the hand is worth two in the bush" expresses the distinction between dividends and capital gains that eludes the mathematical models.*

Ici le proverbe est convoqué pour synthétiser une loi de la finance ; il s'inscrit dans le genre de la vulgarisation économique ; l'« adage », expression du bon sens populaire, relaye alors le modèle mathématique à l'intention du lecteur – profane – de l'article.
Soit encore 7 :

7. *In the wee hours of morning, the docks were quiet save for the fishermen working with fevered intensity against the dawn. Lights on the trawlers shone down on the rigging, colored flags, and bright trim, lending the docks an eerie carnival appearance. # His heels reverberated on the long avenue of rotting wood and tilting pilings that ran over mudflats spiked with countless oysters. Bud passed two trawlers -- the Village Lady and the Miss Georgia, their engines already churning the water. He quickened his step. The early bird catches the worm, he thought, lifting his hand in a wave. Buster Gay, a venerable captain and an old mate, returned the wave with his free hand, eyes intent on his work.*

On passe du discours direct au discours rapporté (*he thought*), ici le proverbe synthétise différents éléments du contexte à gauche (soulignés dans l'extrait) et permet le passage du point de vue du narrateur à celui du personnage, en osmose avec l'atmosphère de travail matinal de l'extrait (*cf. the wee hours of the morning, working with fevered intensity*).
Ailleurs, le proverbe résume les qualités dont doit faire preuve un membre modéré (et non un Mac Carthy, dont il est question dans l'extrait) du parti républicain :

8. *Another reason Hofstadter considered McCarthyism to be a form of pseudo-conservatism had to do with the rage with which it expressed its opposition to the American political system and with*

the reckless policies it supported. Conservatism as a political philosophy is analogous to conservatism as a personality trait. Both stress moderation, practicality, and prudence. "Look before you leap" and "a bird in the hand is worth two in the bush " might well be their credos.

En résumé, les deux proverbes présentent deux propriétés, l'une textuelle (fonction récapitulative), l'autre pragmatique, en temps qu'ils valorisent l'action ou la modération ; investis d'une fonction conative, ils « visent le monde à travers le signe », pour reprendre les termes d'Authier-Revuz. Il n'en va pas de même pour huit occurrences sur les neuf relevées dans le COCA pour *A stitch in time saves nine.* Cette fois, le proverbe est employé en sens inverse de sa visée pragmatique et sert à stigmatiser le dogmatisme du ou des personnage/s censés l'adopter, comme en 9 :

9. *Half an hour may pass before discussion becomes animated, or it may never. Officials from the Bureau of Indian Affairs and other visitors, burdened with their belief that "a stitch in time saves nine" fidget and fuss, while the Indians sit stolidly, tranquility personified. In most cases the talk continues until all agree, or at least until the dissenters acquiesce. Consequently, a high percentage of resolutions are passed unanimously, often without a formal vote.*

(où la croyance attribuée aux responsables du Bureau des affaires Indiennes relève du *fidgeting and fussing* dont il est question juste après, c'est-à-dire de leur agitation nerveuse).
Soit encore 10, où le journaliste stigmatise une politique gouvernementale volontariste mais brouillonne :

10. *Make ourselves thoroughly informed on the issue (see "Recommended Resources" left). Adequate action wasn't taken two decades ago, therefore the solutions today will require not only heroic efforts on a never before achieved scale of international cooperation but also funding of equal proportions -- at least $1 billion a year. "A stitch in time saves nine" but one has to know that the stitch needs to be taken and where. Humanity can't afford to be blindsided again by emerging diseases.*

Ailleurs, le proverbe est convoqué dans un article de presse au sein d'une critique de l'action de l'Administration Clinton en matière de santé :

11. *History books will be written about what went wrong with the Clinton agenda. For now, the following reasons may help explain why the health care issue simply ran off course. # # A Stitch in Time Saves Nine. While Clinton officials were proclaiming this overworked homily of preventive health, they did not follow it as political strategy. Waiting nearly a year to unveil the administration's plan proved to be a fatal delay. (Washington Post)*

(où cette fois, le statut du proverbe est explicité en tant qu'homélie éculée [*cf.* segment souligné], de prêche, donc de doxa ringarde).
On le voit, l'appartenance du proverbe à un fond culturel commun (donc son hétéronomie) peut s'exercer au service de jugements péjoratifs comme mélioratifs. Cette même hétéronomie peut se voir contrée par une volonté d'appropriation du proverbe, en fonction des différentes transformations que lui font subir les locuteurs. Différentes configurations se présentent. On peut assister à l'effacement d'un segment du proverbe, généralement le second, comme en 12 :

12. *If not this president, then surely the next one would have chosen an African American. But race, and the race of the only nominee blacks could imagine from this president, blocked notions that there would be a better day. What if another black was not appointed for 40 years? Even some blacks who distrusted Thomas and others who opposed him on his record saw a bird in the hand. The far more ominous and obvious possibility receded: that Thomas could block for a very long time the appointment of a black in the tradition of the black legal experience. That of course is what has happened.*

(où il s'agit de Clarence Thomas, magistrat de la Cour Suprême très controversé en son temps : la fonction prestigieuse de Thomas étant ici conçue par ses détracteurs comme un acquis non négligeable pour la communauté noire – d'où *a bird in the hand*).
On notera que si le démembrement de proverbes permet souvent la constitution d'expressions figées, voire de raison sociale, (13) ou titre d'exposition, en 14 :

> 13. *To that end, I seem to recall that before you dedicated your life to playing Chef Boyardee alongside your Swiss Miss – "#" I am Swedish. "#" And your people make a spectacular meatball, darling, don't interrupt -- Henry, were you not the proprietor of a detective agency? "#" Well, yes, the Early Bird Detective Agency. But that was years ago. "#" Splendid. Then it shouldn't be too difficult for you to transition from Early Bird Culinary Specials back to your previous line of work.*
> 14. *Two other major installations, "The Holocaust Project" (1985-1993) and "Resolutions: A Stitch in Time" (1994-2000), are also only sampled here, because the full finished versions were already committed elsewhere.*

Tel n'est pas le cas en 12, où *a bird in the hand* ne figure pas au rang d'expressions lexicalisées – bien que l'on puisse imaginer que le syntagme soit promu un jour à cette fonction, par exemple comme équivalent au français *pis-aller*.
Cette volonté d'appropriation du proverbe peut prendre des formes plus complexes, en occasionnant non seulement des variations lexicales (et/ou aspectuo-modales) de portée variable en fonction des contextes auxquels ils s'adaptent, comme en 15 :

> 15. *For example, if you lose your job or are within 10 years of retiring, you may need to adjust your plans. # L: 2 The early bird gets the worm. Much of the success of an investment strategy is the added value of compounding interest and reinvested dividends.*

(où *get* diffère de *catch* dans la « version originale » de la parémie).
Voir aussi 16, avec la modalisation par l'auxiliaire *may* et, à nouveau, substitution de *catch* par l'hypéronyme *get*. En 17, Le locuteur est un archéologue concurrent du narrateur, d'où le terme *urn.*

> 16. *Researchers tried to correlate the short-enders with productivity and discovered that there are no differences between them and the long-enders. "The early bird may get the first worm, in other words, but there will be other worms, and long, late sleepers will get their full share, too". #*
> 17. *Soon my team will assemble and I'll direct them. I pull out my notebook and lean in close to the jar, sketching the details. # "The early bird gets the urn, eh?" # I sit back. Norris is standing over me, eclipsing the sun. I squint a little.*

Dans d'autres cas encore, le locuteur part du proverbe pour constituer un récit à part entière :

> *18. It was the same a hundred-odd years later at the country club. B., through Me, reflected back what the family wanted to see. // But she herself was not convinced. What she did most of that day was stare at the words on her skirt and think, "Does the early bird really get the worm? What if another bird came later? Maybe another worm would be emerging and the late bird would get that worm."*

En 18, le développement narratif initié par le proverbe montre que si l'énoncé parémiologique s'inscrit dans ce que Cadiot et Visetti (*Proverbes, sens commun et communauté de langage,* op.cit., note 5, p. 79) appellent les « micro-mythes de l'épopée intersubjective », la structure mythique (au sens étymologique du terme) du proverbe lui permet aussi de générer, outre des interprétants de forme propositionnelle (qui peuvent prendre la forme de détournement satiriques, comme en 19 dans le contexte d'un graffiti ou en 20, dans le discours d'un rappeur sulfureux), des interprétants qui assument la forme de véritables micro-récits spontanés.

Comme le rappellent Cadiot & Visetti (*ibid.*, p. 79) : « chaque proverbe s'apparente en somme à *un petit mythe*, sans qu'on puisse parler de *mythologie* englobante et systématique ».

> 19. *The authors of these graffiti were predominantly youth groups or individuals; they used a linguistic style that highlighted humor, sarcasm and nonsense: "El país se derrumba y nosotros de rumba" "The country falls around our ears and here we are partying"; "¡Porque no construirían! as ciudades en el campo?" "Why couldn't they build cities in the country?"; "Más vale pájaro en mano que SIDA en el ano" "Better a bird in the hand than AIDS in the ass"; "Sonria no escriba lo estamos televisando" "Smile, don't write, we're televising you".*
> 20. *Commenting on your daddy's presidency, Chuck D rapped, "Who am I to tell a lie I'd rather push the BushHope the cracker gets crushed?" Hip-hop elder statesman Ice Cube, on his album, Death Certificate, coldly observed that a bird in the hand "was worth more than a Bush." (A Bird is Ebonics for cocaine meant for sale.) # But a curious thing happened during the Clinton years.*

Ici le détournement est double : désacralisation politique et morale (comparer George Bush à une dose de cocaïne) et métalinguistique – par l'usage déviant de la sagesse populaire.
Dans ces derniers exemples, le proverbe sert de matrice dans laquelle le lexique va progressivement s'effacer au profit du schéma logique, et permettre aux énonciateurs de laisser libre cours à leurs visées créatrices, avec parfois une dimension jubilatoire qui n'est pas sans rappeler les insultes rituelles étudiées par Labov ou les subordonnées intensives consécutives traitées par J.-M. Adam[6].

Conclusion

Au terme de cette exploration d'emplois symptomatiques de proverbes anglais dans des extraits littéraires, journalistiques ou conversationnels, on retiendra les points suivants :

- la fidélité de l'énonciateur à la lettre du proverbe ne préjuge pas de son positionnement pragmatique vis-à-vis du contenu propositionnel énoncé dans celui-ci ;
- l'hétéronomie inhérente à l'énoncé proverbial permet à l'énonciateur tantôt l'appropriation de schémas logiques ou scénarios *a minima* destinés à orienter lui-même ou le coénonciateur vers l'effectuation d'une action donnée, tantôt de stigmatiser la pensée ou les faits d'autrui comme dogmatiques et donc sujets à caution.

Dans le premier cas il se rapproche de la maxime, dans le second du stéréotype.
Il reste à étudier les phénomènes de dé- ou re-sémantisation des unités lexicales induits par l'appropriation des proverbes et leur détournement ; la question de la troncation (dans la lignée des travaux de S. Mejri[7]) ; il reste aussi à étudier pourquoi certains proverbes semblent plus naturellement destinés à une utilisation sincère, d'autres au contraire plus sujets au dévoiement.

Références

ADAM, Jean-Michel, « Théorie des subordonnées intensives consécutives », communication, colloque international *Les genres de discours vus par la grammaire de la langue*, octobre 2009, Université de Bourgogne.

[6] ADAM, Jean-Michel, « Théorie des subordonnées intensives consécutives », communication, colloque international *Les genres de discours vus par la grammaire de la langue*, octobre 2009, Université de Bourgogne.

[7] MEJRI, Salah, « Proverbe et discours, les proverbes endophoriques », communication, journée d'étude sur les formes sentencieuses, CELTA EA3553, 01 avril 2011.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Les formes sentencieuses : un phénomène linguistique ? », communication, Journées d'études sur les formes sentencieuses, CELTA/Paris 4 Sorbonne, 3 avril 2009.
ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Parole proverbiale et structure métrique », in *Langages*, 139, 2000, p. 6-26.
ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue Française* 102, 1994, p. 95-107.
AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Le fait autonymique : langage, langue, discours – quelques repères », in *Parler des mots*, Le fait autonymique en discours, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.
BENVENISTE, Émile, « La phrase nominale » in *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, (1950), 1966, Paris, Seuil, p. 151-167.
CADIOT, Pierre et VISETTI, Yves-Marie, « Proverbes, sens commun et communauté de langage », in *Langages* 170, 2008, p. 79-91.
DELORME, Benjamin, « La forme averbale dans les proverbes français et anglais : quand l'absence de conjugaison tient lieu d'argument d'autorité », communication, « Le proverbe et ses traductions », journée d'étude, 2 avril 2010, Paris 4-Sorbonne / CELTA.
DELORME, Benjamin, « Prédication averbale et rupture de repérages ». *Verbum* tome 26 n°3, 2004, p. 343-355.
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Énonciation,* Paris, Armand Colin, 2009.
KLEIBER, Georges, *La Sémantique du prototype, catégories et sens lexical*, 1990, Paris, Presses Universitaires de France.
KLEIBER, Georges, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 1999, p. 39-58.
LONGHI, Julien, *Objets discursifs et doxa : essai de sémantique discursive*, 1998, Paris, L'Harmattan.
MEJRI, Salah, « Proverbe et discours, les proverbes endophoriques », communication, journée d'étude sur les formes sentencieuses, CELTA EA3553, 01 avril 2011.
MICHAUX, Christine, « Le proverbe : nom ou phrase », *Paremia* 8, 1999, Madrid, p. 339-344.
SCHAPIRA, Charlotte, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, 1999, Paris, Ophrys.
WILSON, Deirdre et SPERBER, Dan, « On verbal irony ». *Lingua*, 87 (1-2), 1992, p. 53-76.